



## La monarchie absolue

### LE GRAND SIÈCLE 1610 - 1715

## LOUIS XIII ET RICHELIEU 3/3

### La guerre ouverte

En 1635 la guerre est déclarée à l'Espagne avec toute la solennité coutumière. L'Empire n'entre dans le conflit, de manière officielle que l'année suivante. Son terme n'interviendra que bien après la mort de Richelieu qui aura été le premier artisan de la victoire : guerre défensive, il faut y insister, qui n'avait pour but que de prévenir un encerclement de la France, par l'affermissement du « pré carré ».

Même si, après bien des vicissitudes, le succès de nos armes nous porte très au-delà du Rhin, au Piémont, ou en Catalogne, nos ambitions sont exemptes de toutes chimères. Sage politique qui ne devait prendre fin qu'un siècle et demi plus tard avec les aventures révolutionnaires et napoléoniennes.

Les débuts sont difficiles, marqués par les deux chaudes alertes de Corbie (8) et de St Jean de Losne, preuve d'une préparation mi-

litaire encore insuffisante et d'une reconstitution des forces impériales.

Ferdinand III élu à la tête de l'Empire à la mort de son père Ferdinand II regroupe autour de lui la plupart des principautés allemandes.



*Le cardinal de Richelieu*

Nos alliances sont fragiles à part celles qui nous lient à la Suède et au mercenaire Bernard de Saxe Weimar, le parti espagnol est toujours actif en France et la Reine Anne, elle-même, se trouve compromise.

La situation se retourne en notre faveur quand Bernard de Saxe s'empare de Brisach, sur la rive droite du Rhin et, contrôlant toute la vallée, empêche définitivement le passage des troupes espa-

gnoles vers les Pays-Bas ; simultanément la flotte hollandaise détruit la flotte espagnole.

Guébriant, notre meilleur homme de guerre, incorporant les troupes de Bernard de Saxe qui vient de mourir, pénètre au cœur de l'Allemagne, en même temps que les Sué-



dois. Au nord nous nous emparons d'Arras, au sud nous intervenons en Catalogne, pour appuyer les Catalans révoltés contre l'Espagne. Dans la péninsule nous bénéficions de l'alliance du Portugal qui vient de secouer le joug de son voisin ibérique.

La prise de Perpignan sera le dernier grand succès de Richelieu qui meurt assuré d'une situation favorable sur tous les fronts : six mois plus tard, à la mort du Roi, l'éclatante victoire du duc d'Enghien à Rocroi parachève l'action victorieuse de nos armes, et affermit notre frontière du nord-est, la plus exposée.

Nous nous achevons ainsi vers un traité où la politique française dictera ses exigences et marquera le début d'une ère de prédominance.

## Le prix du succès

Ce n'est pas sans d'énormes besoins d'argent que furent obtenus de tels résultats. Si grâce à la paix revenue, et à une bonne gestion financière, les dix dernières années du règne d'Henri IV avaient permis d'amasser un confortable trésor que les troubles du début du règne de son successeur avaient déjà entamé, les nécessités de la guerre, soit larvée, soit ouverte, vont augmenter la fiscalité dans des proportions inconnues jusqu'alors.

Le plus surprenant est que le pays ait été en mesure de supporter un tel effort. Cette gigantesque collecte de fonds a lourdement pesé sur toutes les couches de la population,

principalement sur la bourgeoisie et la paysannerie, sans oublier le clergé qui n'a pas été épargné.



*Le château d'Amboise*

D'où un renforcement de l'appareil central de l'État avec un rôle accru des intendants au détriment des officiers des finances, et un noyau directeur réduit, groupé autour du Roi et du Cardinal.

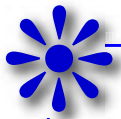
Ces dispositions étaient nécessaires pour mater les velléités de révoltes nobiliaires. Désordres qui ne cesseront réellement que quand Louis XIV prendra personnellement les affaires en mains, pour venir à bout des

« émotions populaires » qui, provoquées par les excès de la fiscalité, éclatent, avec plus ou moins d'intensité, un peu partout dans le pays, et qui exigent une vigoureuse répression.

Si la partie financière constitue le point faible de l'administration royale, et elle le sera sauf exceptions jusqu'à la fin de l'ancien Régime, il faut bien reconnaître, à la décharge du Cardinal, qu'il était pratiquement impossible d'atteindre les objectifs qu'il s'était fixés sans puiser jusqu'au fond des ressources du pays.

## L'économie, les lettres, les arts, les sciences

Et pourtant, seules les exigences de la guerre ont entravé la pleine réalisation de projets économiques qui dénotent chez Ri-



chelieu des conceptions identiques à celles de Sully, mais aux horizons plus larges. Les résultats, même s'ils ne répondent pas aux espérances, sont forts appréciables : un bon entretien des infrastructures, le développement des industries – draperie, verrerie, métallurgie, produits de luxe – un encouragement du commerce maritime, l'établissement de colonies françaises au Canada, aux Antilles, au Sénégal, à Madagascar, liens commerciaux avec la Russie et les pays Baltiques.

On assiste à l'éclosion d'une économie mixte d'une étonnante modernité avec, parallèlement à la construction d'une flotte de guerre respectable, la mise à l'eau d'une puissante flotte marchande privée, constituée en partie par des vaisseaux de la marine royale périodiquement réformés et vendus aux entrepreneurs.

Est-il besoin de rappeler que c'est dans cette première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent en France de nombreux maîtres de la pensée abstraite, des lettres, des arts tels Descartes, Malherbe, Corneille, Le Nain, Poussin, Vouet? Les collèges de jésuites atteignent leur plein développement, dispensant un enseignement de grande qualité. La Gazette de France est créée. La réunion de quelques écrivains donne naissance à l'académie française protégée par le Cardinal, alors que brille l'école de Rambouillet. Tous ces éléments sont mis en place pour préparer le rayonnement de la seconde partie du siècle.

## Louis XIII et Richelieu

Une France destinée à devenir la première nation d'Europe, après avoir conjuré le péril d'une hégémonie impériale, un État moderne concentrant toutes les énergies nationales autour du Roi, telle est l'œuvre de Richelieu. Sans lui on ne peut concevoir qu'il y eût le Grand Siècle.

En définitive, on peut cependant s'interroger sur le rôle de Louis XIII. À ce sujet empruntons l'opinion de Michel Carmona : « *De la lecture des lettres inédites de Louis XIII publiées par Marius Topin, de la consultation des énormes volumes contenant les lettres politiques de Richelieu, et des annotations portées en marge de la main du souverain, Marius Topin tire une conviction qu'on peut difficilement se défendre de partager : c'est que « La France a eu sous le règne de Louis XIII deux grands politiques » en la personne du Roi et de son ministre. Et « Si Richelieu a su concevoir et accomplir de grandes choses, Louis XIII en a eu la perception, y a collaboré, parce qu'il en comprenait la grandeur et l'utilité » ».* (9)

La récente étude de F.C. Petitfils sur Louis XIII confirme largement ce point de vue. (10)

René Maillot

### NOTES :

(8) C'est Louis XIII qui sauve la situation : Richelieu ayant perdu son sang-froid pendant quelques jours.

(9) Michel Carmona. *La France de Richelieu*.

(9) J.-C. Petitfils, *Louis XIII*.

### BIBLIOGRAPHIE

Jean Meyer. *La France Moderne dans Histoire de France*, sous la direction de J. Favier.

E. Leroy Ladurie. *L'ancien Régime - 1610-1715*.

Jean Canu. *Louis XIII et Richelieu*.

Michel Carmona. *La France de Richelieu*.

Roland Mousnier. *L'Homme Rouge*.

Aller au => [dossier origine de ce texte](#)